

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS

DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2021 TRIMESTRE 2



**SAMEDI 29 MAI
MONTÉE AU MUR
DES FÉDÉRÉS**

NUMÉRO

86

M. Blain

Un élan populaire pour « monter au Mur »

Malgré la pandémie, le cent-cinquantième anniversaire de la Commune ne manquera pas d'initiatives qui montreront une fois de plus que, loin d'être morte, la Commune reste une source merveilleuse d'inspiration et de confiance pour toutes celles et tous ceux qui se réclament encore des valeurs de la « République démocratique et sociale ».

Voilà plus de 140 ans que les héritiers affirmés de la Commune ont pris l'habitude de saluer, devant le Mur des Fédérés, la mémoire des combattant·e·s de la Commune. Mais voilà quelques décennies que ces manifestations n'ont plus l'ampleur qu'elles ont prise dans le passé. Sans doute cela tient-il, pour une bonne part, à ce qu'elles ont été pour l'essentiel des mobilisations dispersées.

Chaque année, depuis 50 ans, les Amies et Amis de la Commune appellent à « monter au Mur », fédérant autour de cet appel un grand nombre d'organisations (partis, syndicats, associations). Forte de ses traditions unitaires, notre association lance une initiative pour ce cent-cinquantième anniversaire. Ne serait-il pas opportun, cette année, d'essayer de retrouver le grand élan enregistré parfois dans le passé ? Pourquoi ne pas proposer, ensemble, une grande manifestation festive et populaire, le samedi 29 mai prochain, permettant à la population, et d'abord bien sûr à celle de l'Île-de-France, de défiler massivement devant le Mur des Fédérés ?

La condition de la réussite est dans l'ampleur

de l'engagement pris par les un·e·s et par les autres. Nous nous tournons donc vers nos partenaires pour débattre de la pertinence de cette proposition et leur proposer de s'associer à la préparation qui sera nécessairement collective.

Si cette possibilité pouvait se concrétiser, ce serait une belle occasion de marquer le 150^e anniversaire par une montée au Mur d'une ampleur exceptionnelle. Nous sommes convaincu·e·s que nous sommes suffisamment nombreuses et nombreux à vouloir une commémoration à la hauteur de ce que fut la Commune.

■ **LES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS 1871**

Un appel a été adressé aux organisations partenaires pour leur proposer d'organiser collectivement une « montée au Mur » de grande ampleur cette année. Au moment où ce bulletin est bouclé, nous ne connaissons pas encore tous les détails d'organisation.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle aura lieu le samedi 29 mai après-midi.

EN COUVERTURE

Le poing
Melissa Blain
présenté dans l'exposition
du 150^e anniversaire
en Creuse.





ALEXIS RIEUTORD UNE BIOGRAPHIE RAPIDE

Alexis Rieutord naît à Chamborigaud (Gard), le 2 septembre 1837, dans le quartier de l'Apostoly. Son père, Alexis Rieutord, venait du Mas d'Amalet, commune de Génolhac, à quelques kilomètres ; sa mère Geneviève Pontet, était native de Chamborigaud.

Il se marie le 23 juillet 1866, au Collet-de-Dèze (Lozère), avec Marie, Ursule, Apollonie Maurin. Leur premier fils, Némorin, Emile, Samson, est né à Chamborigaud en 1867.

Alexis ouvre un commerce à Chamborigaud, mais ses affaires ne sont pas florissantes, d'où le départ de la famille pour Paris. Ils s'installent d'abord dans le 5^e arrondissement, où leur fils Alexis naît le 30 septembre 1869. Ils habitent ensuite dans le XIII^e, 21 rue Dunois, puis au 75 boulevard de la Gare (actuel boulevard Vincent-Auriol). Alexis travaille successivement à la gare de Bercy, à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans (à l'emplacement actuel de la Très Grande Bibliothèque François-Mitterrand), puis aux raffineries Say.

En 1870, il entre dans la Garde nationale du XIII^e. Il sera sergent, lieutenant, puis capitaine de la 1^{ère} compagnie du 184^e bataillon.

Il aurait adhéré à la franc-maçonnerie, Grand-Orient de France, à une date qui nous est inconnue.

Avec son bataillon, il participe à la défense de la redoute des Hautes-Bruyères, au sud de Paris. Sa compagnie est ensuite signalée à l'Archevêché puis à la Préfecture de police.

Le 26 mai 1871, lors des derniers combats sur la rive gauche (place Jeanne-d'Arc), il dépose les armes et échappe aux massacres perpétrés par l'armée versaillaise. Il quitte Paris le 15 juin, avec l'aide de l'abbé Parguel, curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Gare (actuellement église Jeanne d'Arc), avec son fils Némorin, pour se réfugier à Chamborigaud où il se croit à l'abri. Son épouse et son deuxième fils, Alexis, le rejoignent quelques jours plus tard. Il avait été dénoncé comme communard par Mme Lefèbvre, sa propriétaire de la rue Dunois, à qui il n'avait pas payé son loyer, en application du moratoire. Il sera arrêté le 31 août 1871 à Chamborigaud. Les habitants de Chamborigaud font parvenir au conseil de guerre une pétition en sa faveur. Ramené à Versailles, il est traduit devant le V^e Conseil de Guerre qui, le 1^{er} décembre 1871, le



NOM de famille	GISEL, THOMAS, WILLIAMS, ETC.	MARRIAGES marriage des époux et célébration du mariage
1862	<p>le nom Newton, M^r né le 10^{ème} Mars 1834 à Amphington département de Glouc^r à la suite de son mariage avec M^{lle} Elizabeth Williams le 10 Mars 1862 à Amphington département de Glouc^r à la suite de son mariage avec M^{lle} Elizabeth Williams le 10 Mars 1862 à Amphington département de Glouc^r</p>	<p>Le mariage a été célébré par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>
	<p>à la suite de la déclaration Joseph de la République en vertu de laquelle les citoyens français sont admis à exercer tous les droits civils et politiques.</p>	<p>Le mariage a été célébré par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>
	<p>marriage par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>	<p>Le mariage a été célébré par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>
	<p>1871 mariage par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>	<p>Le mariage a été célébré par le Ministre du Culte le 10 Mars 1862 à Amphington, département de Gloucester.</p>



condamne à la déportation simple en Nouvelle-Calédonie. Il avait demandé le soutien du Grand-Orient.

Il est d'abord enfermé sur les pontons de Saint-Martin-de-Ré. Le 1^{er} janvier 1873, il est embarqué sur la goélette *L'Orme*, en direction l'île des Pins, après des escales à Quiberon et à Brest pour embarquer d'autres communards déportés. Son épouse et ses enfants le rejoignent. Ils auront deux autres enfants, Marthe Estelle, le 5 novembre 1875, et Jules René, le 5 mai 1878, tous les deux nés à l'île des Pins. Il obtient une grâce partielle, avec obligation de résidence, en 1878, avant d'être gracié en 1879. Il quitte, avec sa famille, la Nouvelle-Calédonie, sur la goélette *La Creuse*, le 17 octobre 1879.

Au même moment sa famille à Chamborigaud n'a aucune information. Son frère Jean-Baptiste écrit au ministère de la Marine en octobre 1879.

Après leur retour il semble qu'ils n'aient pas repris contact avec Chamborigaud. Ils s'installent à Paris, 148 boulevard de Ménilmontant, dans le XX^e. Une fille, Louise Charlotte, leur est née le 8 mars 1881, et certainement un autre enfant ou des jumeaux, puisque fin 1881, à leur arrivée en Algérie, la famille compte six enfants.

En effet, étant donné les difficultés de leur vie à Paris, ils demandent le 3 janvier 1881, l'attribution d'une concession de terrain, dans la Mitidja, au Zaccar ou à Khalloul. Pour obtenir cette parcelle, Alexis sollicite et obtient le soutien de Gambetta, président de la Chambre des députés. Est-ce au titre d'ancien communard, puisque Gambetta s'était

battu pour l'amnistie ? Est-ce au titre de liens maçonniques ? Gambetta veut-il favoriser l'installation de bons républicains en Algérie dans le cadre d'une colonisation de peuplement ?

Toute la famille arrive en Algérie en novembre 1881, reçoit en avril 1882 une terre et une dotation de mille francs pour acheter du matériel agricole, mais semble vivre dans une très grande pauvreté et un état sanitaire alarmant : les documents parlent d'enfants atteints de fièvres. Un dernier enfant, Herminie Valérie, naît à Tipaza, le 19 février 1888.

Alexis meurt à Tipaza le 15 avril 1889, six jours après son fils aîné, Némorin, qui est décédé à l'hôpital de Marengo le 9 avril. Ses enfants feront souche en Algérie. Ses descendants vivent actuellement en France.

Jusqu'il y a peu de temps, bien qu'il dispose d'une notice dans le *Dictionnaire du Mouvement ouvrier*, la mémoire d'Alexis Rieutord avait complètement disparu tant à Chamborigaud que dans sa famille. On ne peut que regretter que Jean-Pierre Chabrol, auteur du *Canon Fraternité*, originaire lui aussi de Chamborigaud, n'ait pas eu connaissance de l'existence d'Alexis Rieutord.

LES INCONNU-E-S
DE LA COMMUNE

JULES MONTELS (1843-1916)

UN ITINÉRAIRE MILITANT ET AVENTUREUX

Jules Montels naît le 25 mars 1843 à Gignac (Hérault) dans la petite bourgeoisie d'État. Après des études classiques et littéraires à Béziers, il est militaire sous le Second Empire en Algérie et au Mexique, puis militant républicain dans l'Hérault et à Paris.

MILITANT ACTIVISTE, DU SECOND EMPIRE À LA COMMUNE

Lors du premier siège, il est capitaine dans la 8^e compagnie du 73^e bataillon de la Garde nationale ; il participe aux journées révolutionnaires du 8 octobre, puis du 31 octobre 1870. Il est membre du Comité central républicain des vingt arrondissements et il signe l'*Affiche rouge* du 6 janvier 1871 qui proclame : « *Place au peuple ! Place à la Commune !* ».

Le 22 janvier 1871, lors de la manifestation à l'Hôtel de Ville, Montels est à la tête d'une délégation reçue à la mairie, puis il participe à la fusillade sur l'esplanade, dont il témoignera pour Maxime Vuillaume¹. Le 18 mars 1871, il est à la tête du 173^e bataillon fédéré décisif à Belleville ; il a 28 ans la veille des élections du 26 mars 1871. Délégué de la Commune à Béziers, il échoue à soulever la ville et fuit l'écrasement de la Commune de Narbonne. De retour à Paris, il est colonel commandant de la 12^e légion fédérée et

il prend deux initiatives : par voie d'affiche, le 14 mai 1871 dans le XII^e, « *la création de la 1^{ère} compagnie de Citoyennes volontaires* », un bataillon de « *femmes héroïques* » chargé d'arrêter les réfractaires et la création d'une cour martiale pour ceux qui refusent de marcher.

APRÈS LA COMMUNE, L'EXIL EN SUISSE PUIS EN RUSSIE

Fin août 1871, il s'exile en Suisse, il collabore à divers journaux, devient professeur et peintre en bâtiment et il s'intègre parmi les proscrits. Il est condamné par contumace, le 15 mars 1872, par la cour d'assises de l'Aveyron à la déportation dans une enceinte fortifiée puis, le 11 décembre, le 5^e conseil de guerre le condamne à la peine de mort. Il poursuit ses activités militantes, à Genève, où il est secrétaire de la section de propagande et d'action révolutionnaire socialiste. Puis, début 1872, il crée à Lausanne une section de réfugiés appartenant à l'Internationale. Il assiste à divers congrès : en septembre 1873 au 6^e congrès de l'AIT « *antiautoritaire* » à Genève, à celui de la Fédération jurassienne à Saint-Imier en août 1877, au 9^e congrès général de l'AIT à Verviers en septembre 1877 dont il est l'un des secrétaires, puis au congrès socialiste « *universel* » de Gand qui échoue à relancer l'AIT².



Selon ses propos, il est alors « *las des luttes stériles et éternantes de l'exil* », et il quitte la Suisse pour la Russie : nouvelle vie dans ce pays pour trois années, de 1878 à 1880, au cours desquelles il est amnistié en 1879. Sous l'identité de Jules Nief, il devient précepteur de trois des fils de Léon Tolstoï. Ayant poursuivi « *sa culture en autodidacte dans la proscription helvétique* », il est bien intégré et très à l'aise à Iasnaïa Poliana, la grande propriété de Tolstoï. Jules Montels, alias Jules Nef, fait l'unanimité et il sera souvent cité comme « *un des tout meilleurs précepteurs qu'ait eu la famille* »³. Dans son récit, *Chez le Comte Tolstoï*, Montels évoque sa fascination pour Tolstoï, pour la culture, la nature et l'immensité russe. Dans les années 1890, il mentionne cette période comme « *trois années de calme*

absolu qui forment un contraste dans [son] existence aventureuse ».

LA TENTATION COLONIALE EN TUNISIE

Après neuf années d'exil et l'amnistie de 1880, il retrouve la France, sa province natale, puis Paris, sans s'y intégrer vraiment et il se fixe en Tunisie en janvier 1882 jusqu'à sa mort en 1916. Négociant en vins en 1882-1883, il fonde *Tunis Journal* et il suscite des polémiques, devenant à partir de 1885 le « *porte-parole officieux de la résistance contre Boulanger commandant la division d'occupation* ». Celui-ci devenant ministre de la guerre, Montels doit abandonner *Tunis Journal* ; il devient commissaire-priseur à Sfax et poursuit ses activités militantes.

L'itinéraire de Jules Montels fut donc singulier. Pour Marc César « *il est représentatif d'un entre-deux militant : entre les plus connus et les anonymes* »³. Dans un manuscrit de 1890 conservé par Lucien Descaves, la Commune est peu présente. Mais en 1912, dans *Les pieds dans le plat*, sa dernière publication imprimée, Montels évoque un retour à ses convictions anarchistes, concluant par « *Ni Dieu ni Maître, Autonomie* » et il signe son texte en se référant à la Commune : « *Capitaine au 73^e bataillon (siège de Paris), ex-commandant du 173^e bataillon fédéré (Belleville), ex-chef de la 12^e légion de la Commune, ex-membre de l'Association internationale des Travailleurs...* ».

ALINE RAIMBAULT



(1) Maxime Vuillaume, *Mes Cahiers Rouges. Souvenirs de la Commune*, La Découverte, 2011. (2) Michel Cordillot (coord.), *La Commune de Paris 1871, Les acteurs, l'événement, les lieux*, Les Éditions de l'Atelier, 2020, p. 911-914. (3) Marc César, « L'exil russe de Jules Montels », dans Marc César et Laure Godineau, *La Commune de 1871, une relecture*, Créaphis éditions, 2019, p. 369-384.



JULES LOUIS AUDOYNAUD « LE PETIT ROBESPIERRE DE LA COMMUNE »

Dirigeant du Comité central de la Garde nationale pendant les deux mois de l'insurrection, condamné à mort par contumace, Jules Louis Audoynaud était un parfait inconnu avant la Commune et il est redevenu un inconnu après la Commune, son dossier de justice ayant été égaré au Fort de Vincennes*.

Au moment du premier siège de Paris, Audoynaud avait 32 ans. Sculpteur sur bois et bronzier, reconnaissable par sa chevelure rousse, il faisait partie de la population d'artisans qui peuplait le faubourg Saint-Antoine. Simple soldat du 93^e bataillon de la Garde nationale en 1870, il fut élu membre du conseil de famille de sa compagnie et milita dans les comités de défense et de vigilance de la Garde nationale et dans les clubs comme celui de la Rue des Terres-Fortes, où « *son ardeur à s'insurger contre les actes du gouvernement et à pousser à une révolution sociale le mit bientôt en complète évidence* ». Lors de l'assemblée décisive de la salle Vauxhall du 15 février 1871, il représenta le XII^e arrondissement, le quartier de la Gare de Lyon.

Il fut présent le 18 mars au siège de la Garde nationale, rue Basfroi, puis à l'Hôtel de Ville, « *où il couchait et prenait ses repas* » ; il participa à

l'enlèvement des canons de la place Mazas le 21, mit les scellés sur la caisse municipale le 24 et « *s'empara d'une somme de 1.284.405 francs et 35 centimes* », qu'il dépensa dans ses nouvelles fonctions. On ne connaît pas son attitude quand le Comité central décida d'organiser des élections et d'ajourner la marche sur Versailles. On le retrouve ensuite parmi les plus actifs aux côtés de Moreau et il assista le général La Cecilia lors de combats autour du fort d'Issy. Il était membre de trois commissions : médicale, de propagande et de discipline.

La justice militaire lui reprocha son rôle pendant les trois derniers jours de la Commune, l'accusa d'avoir encore présidé le conseil de la 12^e légion le 25 mai, d'avoir participé aux derniers combats de la rue de la Roquette et d'avoir utilisé le feu grégeois contre la gare de Lyon.

Audoynaud aurait quitté Paris, le 29 mai au milieu de la journée, un jour après que la dernière barricade fut tombée. Jusqu'en février 1872 il erra à travers les campagnes françaises, revint à Paris, passa en Belgique, fut signalé à Broadway, aux Etats-Unis, puis se dirigea sur le Grand-Duché de Luxembourg, où il resta cinq ans. Il se fixa en mai 1872 dans les faubourgs de la ville de Luxembourg sous une fausse identité, « Jules Louis », aidé sans doute par d'anciens commu-



nards luxembourgeois du faubourg Saint-Antoine. En avril 1874, il demanda l'autorisation de construire un monument funéraire de forme triangulaire pour deux communards décédés pendant leur exil. En septembre 1876, il se maria sous son vrai nom et en présence d'autres communards réfugiés à Luxembourg, ce qui attira l'attention sur lui et conduisit à son expulsion. De nouvelles pérégrinations le menèrent en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en Lorraine occupée. En mars 1878, il fut arrêté lors d'un passage en Lorraine non-occupée, ramené à Paris et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Son épouse, enceinte, demanda à être déportée avec

lui en Nouvelle-Calédonie, mais le dernier bateau de déportés avait quitté Brest pour Nouméa le 10 juillet 1878. On le retrouva ensuite en Indochine française, sans qu'on sache sous quel statut il y a vécu. Il est mort à Hanoï en 1887.

Audoynaud a-t-il fait des concessions aux juges militaires ? Les pièces du dossier judiciaire ne permettent pas de l'affirmer avec sûreté. « *Quand Monsieur le Président reproche à l'accusé d'avoir, dans sa situation de condamné à mort par contumace, épousé une jeune fille ignorante de cette terrible situation et d'avoir ainsi enchaîné le sort d'une innocente au sien, Audoynaud pleure et ne trouve rien à dire.* » Le tribunal lui accorda quelques circonstances atténuantes : « *Audoynaud, doué d'une intelligence peu commune, a joué un rôle important sous la Commune. Socialiste dangereux, il a voulu le triomphe de ce régime par tous les moyens. Son calme effrayait ses amis, qui l'avaient surnommé « le petit Robespierre ». Depuis il a souffert et ses idées ont peut-être changé. Sa tenue à l'audience a été bonne. Il nous a montré un grand repentir et il a juré sur sa mère, sa plus vraie affection, qu'il reniait son passé.* »

La discrétion de ses compagnons d'armes à son sujet pourrait s'expliquer par son rôle dans le procès. Ses pérégrinations à travers le monde montrent pourtant sa connexion avec les milieux de l'émigration. Son exil au Luxembourg coïncide avec les commencements du mouvement ouvrier sous l'impulsion de l'Internationale.

HENRI WEHENKEL



* ANF, BB 24/850 et BB 27, Maitron: *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*. AHG, 8J/19/ 2522. Le dossier figurait au fichier sous le N° 2508, ce qui a eu pour effet qu'Audoynaud a été ignoré par les historiens.



MATHURINE ALLENO 1846-1921

INCONNUE BRETONNE DE LA COMMUNE

Mathurine Jeanne Alleno naît le 3 avril 1846 à Laniscat (Côtes-du-Nord). Elle décède le 11 novembre 1921, à l'âge de 75 ans, à Paris. Cantinière pendant la Commune de Paris, elle est arrêtée le 31 mai 1871. Elle est déclarée habitant 1 rue de la Verrerie (quartier Saint-Gervais) et de profession « fille soumise » (c'est-à-dire prostituée). Elle passe le 20 janvier 1872 en jugement devant le 4^e conseil de guerre qui prononce un non-lieu. Le 23 janvier 1872, elle est libérée de la maison de détention de Clermont (Oise) où elle était enregistrée sous le prénom de Marie-Louise (sa sœur). On ne sait pas pourquoi elle a pris le prénom de sa sœur lors de son arrestation. Son père François, veuf, résidant à Lorient (56), consent à son mariage avec Étienne Clayette par acte passé devant Maître Montrelay à Lorient le 26 août 1872. Le mariage a lieu le 3 octobre 1872 à Paris (IV^e arrondissement). Son mari, Étienne Clayette, musicien à l'école d'artillerie de Vannes, est né le 11 décembre 1845 à Commercy (Meuse) ; il décède à l'âge de 50 ans, à Vannes, le 30 mai 1896. On ne connaît ni la profession de Mathurine, ni son parcours après son mariage.

Par ailleurs on retrouve sa trace dans le registre des étrangers installés à Anvers (Belgique), sans

plus de précisions. Elle décède le 11 novembre 1921 à l'âge de 75 ans au 41 rue Boileau (XVI^e arrondissement), au domicile de Marguerite Rogier. Elle est inhumée le 14 novembre 1921, au cimetière parisien de Bagneux.

■ DENIS ORJOL



Marie-Louise Alleno,
sœur de Mathurine.

Nota : Dans la base de Jean-Claude Farcy * nous trouvons, parmi les communardes arrêtées, le nom de Marie-Louise Alleno avec les informations suivantes : *Alleno Marie-Louise / Lieu de naissance : Laniscat / Date de naissance : 5 avril 1846 / Âge : 25 ans / Adresse : 1 rue de la Verrerie (quartier Saint-Gervais) - Paris / Profession : Fille soumise (prostituée) / Type d'activité : Services - Branche : Services.*

Or des recherches généalogiques (confirmées par les archives départementales des Côtes-du-Nord) nous donnent bien une Alleno Marie-Louise mais avec les renseignements suivants : Alleno Marie-Louise, née à Laniscat le 27 avril 1842, décédée le 16 février 1935, marchande de légumes, cigarière, retraitée de la Manufacture des tabacs.

En 1846 il n'y a pas de naissance d'une Marie-Louise Alleno, mais d'une Mathurine, une sœur de Marie-Louise.

Hervé Godest et Denis Orjol - Comité Trégor-Argoat

Sources : État-civil de la Mairie de Paris
- Base de données de Jean-Claude Farcy
- Archives de l'état-civil des Côtes-du-Nord - Registre des étrangers (Belgique).

(*) Cette base de données rassemble les informations nominatives disponibles sur 41 375 personnes inculpées par la justice militaire et le Tribunal correctionnel de la Seine, pour avoir participé à la Commune de Paris, à l'exclusion des mouvements communalistes de province.

communards-1871.fr



MARIE-CHRISTINE DARGENT POINTEUSE FÉDÉRÉE



Alain Frappier, acrylique sur toile, 40x40 cm, 2008

Marie-Christine Dargent, dite Christe Marie, fut pointeuse (qui oriente les pièces d'artillerie vers l'objectif visé) pendant les combats contre les versaillais.

Source : Claudine Rey, Annie Gayat, Sylvie Pépino. *Petit dictionnaire des femmes de la Commune.*



46 RUE DES CINQ-DIAMANTS

Par quels chemins ce passant est-il venu pour monter jusqu'à la Butte-aux-Cailles ? Il a pu parcourir d'un pas lent les pavés de la rue de l'Espérance, la bien-nommée. Il a pu s'arrêter et se rafraîchir à la fontaine Wallace qui trône au milieu de la place de la Commune, où chaque dernier samedi de septembre notre fête bat son plein. Il a pu s'attarder sur les nombreux graphes des murs qui parlent de révolte, les nombreux dessins éphémères.

S'arrêtant devant notre vitrine aux couleurs bariolées, à dominante rouge, il peut voir différents objets : tee-shirts, sacs en tissu, drapeaux, affiches, mais aussi les jaquettes de nombreux ouvrages littéraires sur le printemps 71... Allait-il oser pénétrer notre maison commune ?

Le local ayant été acheté lors d'une décision des

adhérents enthousiastes, le 13 janvier 1987, il est maintenant entre les mains quasi quotidiennement de notre secrétaire générale Françoise Bazire, assistée d'une étudiante en Histoire, salariée pour un mi-temps, et d'une autre à mi-temps exceptionnellement pour aider dans le cadre des 150 ans.

Poussons la porte et l'on pourra découvrir un local de travail et de rencontres, une ruche où le téléphone rivalise avec la photocopieuse, les rencontres de passage, y compris des groupes d'élèves, des touristes venant demander tel ouvrage ou tel document.

La plaque commémorative qui était autrefois au Mur des Fédérés est installée face à l'entrant de passage, celui-là sait de suite où il est. Les drapeaux rouges et les pavés dans un coin de porte nous le rappellent.

Il n'est pas rare de voir émerger par une lucarne

dans la deuxième partie du local, installées derrière un ordinateur, Aline et Eugénie !

Philippe, Jean Louis, Marie Claude, Jacques, s'intéressant à l'inventaire des ouvrages à répertorier, à commander, car là aussi, comme pour un bilan comptable, il faut tenir à jour les entrées et sorties.

Et puis, comme nécessaire, dans la toute dernière partie, un point d'eau, une kitchenette, une fenêtre s'ouvrant sur une cour intérieure.

Ce deuxième local, un peu plus grand, est séparé du premier par un couloir de la copropriété. Les volets métalliques se lèvent sur un lieu plurifonctionnel, ouvert sur des unités de travail.

Une grande table ovale sert aux réunions des différentes commissions, dans ce lieu qui permet aussi la mise sous enveloppe de tous nos envois, y compris ce bulletin, plus de 2000 tout de même !

Les murs sont habités par des affiches, des repro-

ductions de décrets votés sous la Commune. Une armoire vitrée met en évidence quelques pépites historiques anciennes (médaillon du centenaire, disques sur les chants révolutionnaires).

Des Ami.e.s viennent y travailler sur les archives « papier », ainsi Marie Claude et Chantal, chaque mercredi après-midi, la bibliothèque est à disposition, pour ceux qui en font la demande par téléphone : étudiants, chercheurs, passionnés, que Chantal, Dominique, Pascal, John ou Éric aideront dans leur recherche.

Sont entreposées aussi dans de grandes armoires et caisses, sur des étagères de fortune, nos réserves. Plus loin un point d'eau, un lavabo et un tout petit bar, qui permet de fêter avec un « communard » nos activités réussies. Et il y en a !

Terminons la visite par une porte qui donne accès à nos trois caves, distinctes les unes des autres, où est rangé le matériel des vide-greniers (2 fois dans l'année) ; ici et là de nombreuses caisses de livres et de vinyles et CD Vide-greniers, dont le grand ordonnateur est notre co-président, Joël lui-même. Tous les Franciliens ont à cœur d'aider ponctuellement ces journées de brocante, qui restent une ressource appréciable pour nous, un moyen de faire connaître l'association aux quidams, certains adhèrent avec détermination.

Toutes ces activités engendrent des poussières, des papiers, des cartons, et il est important de remercier Lahouari, notre « homme de ménage », mais qui est bien plus, veillant à la propreté des locaux quand tout le monde est parti.

Alors un jour, devenez ce passant qui ouvrira la porte, vous serez le bienvenu !



UNE NOUVELLE EXPOSITION POUR LE 150^E ANNIVERSAIRE



L'EXPÉRIENCE DEMOCRATIQUE DE LA COMMUNE DE PARIS

Malgré un contexte difficile, malgré un temps court, malgré les contraintes et les incertitudes multiples qui la traversent, la démocratie communautaire est le creuset de valeurs sociales et économiques mises en faveur du peuple et de la cause ouvrière.

GOUVERNER SANS CHEFS

Une expérience de démocratie en 1871, une expérience de démocratie en 1968, une expérience de démocratie en 2017, une expérience de démocratie en 2020, une expérience de démocratie en 2021, une expérience de démocratie en 2022, une expérience de démocratie en 2023, une expérience de démocratie en 2024, une expérience de démocratie en 2025, une expérience de démocratie en 2026, une expérience de démocratie en 2027, une expérience de démocratie en 2028, une expérience de démocratie en 2029, une expérience de démocratie en 2030, une expérience de démocratie en 2031, une expérience de démocratie en 2032, une expérience de démocratie en 2033, une expérience de démocratie en 2034, une expérience de démocratie en 2035, une expérience de démocratie en 2036, une expérience de démocratie en 2037, une expérience de démocratie en 2038, une expérience de démocratie en 2039, une expérience de démocratie en 2040, une expérience de démocratie en 2041, une expérience de démocratie en 2042, une expérience de démocratie en 2043, une expérience de démocratie en 2044, une expérience de démocratie en 2045, une expérience de démocratie en 2046, une expérience de démocratie en 2047, une expérience de démocratie en 2048, une expérience de démocratie en 2049, une expérience de démocratie en 2050, une expérience de démocratie en 2051, une expérience de démocratie en 2052, une expérience de démocratie en 2053, une expérience de démocratie en 2054, une expérience de démocratie en 2055, une expérience de démocratie en 2056, une expérience de démocratie en 2057, une expérience de démocratie en 2058, une expérience de démocratie en 2059, une expérience de démocratie en 2060, une expérience de démocratie en 2061, une expérience de démocratie en 2062, une expérience de démocratie en 2063, une expérience de démocratie en 2064, une expérience de démocratie en 2065, une expérience de démocratie en 2066, une expérience de démocratie en 2067, une expérience de démocratie en 2068, une expérience de démocratie en 2069, une expérience de démocratie en 2070, une expérience de démocratie en 2071, une expérience de démocratie en 2072, une expérience de démocratie en 2073, une expérience de démocratie en 2074, une expérience de démocratie en 2075, une expérience de démocratie en 2076, une expérience de démocratie en 2077, une expérience de démocratie en 2078, une expérience de démocratie en 2079, une expérience de démocratie en 2080, une expérience de démocratie en 2081, une expérience de démocratie en 2082, une expérience de démocratie en 2083, une expérience de démocratie en 2084, une expérience de démocratie en 2085, une expérience de démocratie en 2086, une expérience de démocratie en 2087, une expérience de démocratie en 2088, une expérience de démocratie en 2089, une expérience de démocratie en 2090, une expérience de démocratie en 2091, une expérience de démocratie en 2092, une expérience de démocratie en 2093, une expérience de démocratie en 2094, une expérience de démocratie en 2095, une expérience de démocratie en 2096, une expérience de démocratie en 2097, une expérience de démocratie en 2098, une expérience de démocratie en 2099, une expérience de démocratie en 2100.

PRODUCTION DE LA FÉDÉRATION DE LA GARDE NATIONALE
LES PRÉLÈVEMENTS SE FONT SUR
LES BUREAUX DE LA FÉDÉRATION DE LA GARDE NATIONALE

GOUVERNER PAR LE PEUPLE POUR LE PEUPLE



Une expérience de démocratie en 1871, une expérience de démocratie en 1968, une expérience de démocratie en 2017, une expérience de démocratie en 2020, une expérience de démocratie en 2021, une expérience de démocratie en 2022, une expérience de démocratie en 2023, une expérience de démocratie en 2024, une expérience de démocratie en 2025, une expérience de démocratie en 2026, une expérience de démocratie en 2027, une expérience de démocratie en 2028, une expérience de démocratie en 2029, une expérience de démocratie en 2030, une expérience de démocratie en 2031, une expérience de démocratie en 2032, une expérience de démocratie en 2033, une expérience de démocratie en 2034, une expérience de démocratie en 2035, une expérience de démocratie en 2036, une expérience de démocratie en 2037, une expérience de démocratie en 2038, une expérience de démocratie en 2039, une expérience de démocratie en 2040, une expérience de démocratie en 2041, une expérience de démocratie en 2042, une expérience de démocratie en 2043, une expérience de démocratie en 2044, une expérience de démocratie en 2045, une expérience de démocratie en 2046, une expérience de démocratie en 2047, une expérience de démocratie en 2048, une expérience de démocratie en 2049, une expérience de démocratie en 2050, une expérience de démocratie en 2051, une expérience de démocratie en 2052, une expérience de démocratie en 2053, une expérience de démocratie en 2054, une expérience de démocratie en 2055, une expérience de démocratie en 2056, une expérience de démocratie en 2057, une expérience de démocratie en 2058, une expérience de démocratie en 2059, une expérience de démocratie en 2060, une expérience de démocratie en 2061, une expérience de démocratie en 2062, une expérience de démocratie en 2063, une expérience de démocratie en 2064, une expérience de démocratie en 2065, une expérience de démocratie en 2066, une expérience de démocratie en 2067, une expérience de démocratie en 2068, une expérience de démocratie en 2069, une expérience de démocratie en 2070, une expérience de démocratie en 2071, une expérience de démocratie en 2072, une expérience de démocratie en 2073, une expérience de démocratie en 2074, une expérience de démocratie en 2075, une expérience de démocratie en 2076, une expérience de démocratie en 2077, une expérience de démocratie en 2078, une expérience de démocratie en 2079, une expérience de démocratie en 2080, une expérience de démocratie en 2081, une expérience de démocratie en 2082, une expérience de démocratie en 2083, une expérience de démocratie en 2084, une expérience de démocratie en 2085, une expérience de démocratie en 2086, une expérience de démocratie en 2087, une expérience de démocratie en 2088, une expérience de démocratie en 2089, une expérience de démocratie en 2090, une expérience de démocratie en 2091, une expérience de démocratie en 2092, une expérience de démocratie en 2093, une expérience de démocratie en 2094, une expérience de démocratie en 2095, une expérience de démocratie en 2096, une expérience de démocratie en 2097, une expérience de démocratie en 2098, une expérience de démocratie en 2099, une expérience de démocratie en 2100.

Les références à la Commune de Paris-1871 se sont multipliées ces dernières années. On peut penser au mouvement Nuit Debout, à la Commune de Tolbiac ou aux Gilets Jaunes. La jeunesse qui se reconnaît aujourd'hui dans la Commune est celle qui écrit sur les murs : « *On ne veut pas 1968, on veut 1871* » et cette jeunesse-là pense avant tout à l'expérience démocratique de la Commune de Paris. Elle cherche à y puiser des formes de démocratie directe qui font cruellement défaut aujourd'hui : des officiers élus au sein de la Garde nationale ; des représentants munis d'un mandat impératif et révocable ; une large mobilisation populaire au sein des églises transformées en clubs révolutionnaires ou au sein des associations, qui ne relâche jamais sa pression sur les « mandants ».

Ce sont ces éléments que nous avons voulu rappeler dans cette nouvelle exposition en 9 panneaux, produite par les Amies et Amis de la Commune : Introduction / Gouverner sans chefs /

La Fédération de la Garde nationale / La souveraineté du peuple ne peut jamais s'abdiquer / Une démocratie vivante / Le gouvernement de la Commune / La démocratie au travail / Les conditions d'une démocratie citoyenne / Les luttes et les espoirs des peuples du monde entier.

Cette exposition est actuellement disponible en deux exemplaires. Voir les conditions de location au siège de l'Association.

150^E ANNIVERSAIRE UNE TAPISSERIE EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CREUSOIS DANS LA COMMUNE.



Gardons-nous le souvenir de la tragédie nouée à Paris au printemps de l'année

1871, qui mura dans la douleur et la colère compagnes, enfants, amis des migrants du Limousin — avec une particulière intensité de ceux de la Creuse et de ses confins berrichons — quand les partisans en nombre de la Commune ne revinrent pas ?

Le général Appert, en 1875, rapporta 953 arrestations d'originaires de la Creuse, 487 condamnés par la justice militaire effectivement déportés, mais ne dit mot des morts. L'historien Alain Corbin, un siècle plus tard, en 1975, révéla toute l'étendue du drame : autour de 400 Creusois tombèrent sur les barricades ou furent fusillés sans jugement, ou

Maquette
de la tapisserie

après un simulacre, du 21 au 28 mai, durant la Semaine sanglante.

Né à Aubusson, Alfred Assolant, romancier et journaliste républicain, à l'écart du soulèvement mais indigné par les massacres, l'impitoyable répression, les mensonges de la presse conservatrice, révisa son jugement sur les insurgés et plaïda, à la suite de Victor Hugo et de Martin Nadaud, une complète amnistie.

Confrontés à une vie laborieuse, difficile — le livre de Martin Nadaud, *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon* (1895), en témoigne avec éloquence — tout au long du XIX^e siècle, les ouvriers du bâtiment surent s'organiser et mener de courageuses luttes pour les droits sociaux et l'éducation. Un profond sentiment anticlérical les accompagna, qu'explique une église de Rome très conservatrice, plus soucieuse d'ordre, de travail, que de justice sociale.

Le comité local de la Creuse de l'Association nationale des Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 a décidé la création de *Es jom*, une tapisserie d'Aubusson en hommage aux ouvriers de la Creuse dans la Commune et à leur idéal de liberté.

Pour le tissage et le livre d'art (environ 70 pages couleurs) qui accompagnera l'œuvre, il nous faut réunir une somme de 11 000 euros.

Nous appelons à une grande souscription populaire. La somme minimum de la souscription est libre. Tout montant, même modeste, participe à la réussite du projet. Les personnes imposables bénéficient d'une attestation fiscale de 66 % pour toute souscription. Les souscripteurs d'un minimum de 30 euros (hors frais d'expédition de 6 €) recevront, une fois que la tapisserie sera terminée, le livre d'art illustré sur l'histoire de cette tapisserie.

 **BERNARD BONDIU**

PROGRAMME DE NOS MANIFESTATIONS EN 2021

Dans trois villes de la Creuse, tour à tour, sur une semaine, (en raison de la pandémie les dates ne sont pas arrêtées) :

L'exposition artistique (entrée libre et gratuite).

Dans la mesure des disponibilités, une des trois expositions historiques (entrée libre et gratuite).

Le spectacle *Le temps des cerises* de la compagnie La Java des Mots

Un spectacle lectures (entrée libre et participation au chapeau)

Une conférence (entrée libre et participation au chapeau)

Une réunion débat (entrée libre et participation au chapeau)

La présentation de la tapisserie *Es jom* (entrée libre et gratuite)

La projection du film de Peter Watkins, *La Commune*, 345 mn

Sur toutes les manifestations, nous mettrons en vente des ouvrages sur la Commune à l'espace librairie.

Les Amies et Amis de la Commune de Paris-1871, comité local de la Creuse

Adresse postale de l'association : 6, Lascoux - 23220 Jouillat

Adresse électronique de l'association : 1871commune23@gmail.com

Téléphone du secrétaire : 05 55 51 22 39

AU PROGRAMME DU 150^E ANNIVERSAIRE EN TRÉGOR-ARGOAT



EXPOSITION NATHALIE LE MEL DU 3 AU 17 MAI, À LANNION

La communarde Nathalie Le Mel, née à Brest en 1826, est une féministe avant l'heure. Elle sort enfin de l'ombre. Pourtant elle a été une extraordinaire témoin de son temps. Elle le doit notamment à son compagnonnage avec l'un des leaders de la Commune, Eugène Varlin, à ses talents d'organisatrice en compagnie d'Elisabeth Dmitrieff et à son amitié avec Louise Michel.

À travers le destin de cette femme, qui meurt presque centenaire en 1921, revit un siècle de luttes pour les grandes causes ouvrières : droit de grève, caisses de solidarité, restaurants et magasins coopératifs, égalité de salaire hommes/femmes, fin du travail des enfants, suppression de la prostitution ...

Cette exposition s'appuie sur *Des graines sous la neige*, une bande dessinée écrite par le Lorientais Roland Michon, réalisateur pour la télévision, et dessinée par la Malouine Laëtitia Rouxel, autrice et illustratrice appartenant au collectif rennais des éditions de l'Œuf.

FÊTE 2021 DES AMIS DU TRÉGOR-ARGOAT

Pour cause de pandémie, la Fête annuelle des Amis du Trégor-Argoat n'avait pu avoir lieu en 2020. Cette année, nous espérons que nous nous retrouverons nombreux à l'*Auberge du Temps des cerises*, à Tonquédec, pour fêter ce 150^e anniversaire le samedi 12 juin.

Outre notre traditionnel repas communard et le récital de l'ami Jacques Deljehier, nous recevrons l'écrivaine Michèle Audin, qui nous parlera d'Eugène Varlin et dédicacera ses derniers ouvrages :

Comme une rivière bleue, roman (L'Arbalète-Gallimard, 2017) ; *Eugène Varlin, ouvrier relieur, 1839-1871*, écrits rassemblés et présentés par l'autrice (Libertalia, 2019) ; *C'est la nuit surtout que le combat devient furieux*. Alix Payen, ambulancière de la Commune (Libertalia, 2020) ; *La Semaine sanglante, Mai 1871. Légendes et comptes* (Libertalia, 2021).

■ DENIS ORJOL

L'écrivaine Michèle Audin



ÉLISÉE RECLUS CONFÉRENCE À LOCMARIA-PLOUZANÉ (29) LE 9 MAI 2021

Dans le cadre de la journée du 9 mai 2021, organisée par l'Université Populaire du Pays d'Iroise, Colette Godest, membre de notre Comité, donnera une conférence sur Elisée Reclus. Elle retracera la vie et les engagements d'Elisée Reclus, communalard et célèbre géographe.

Né en 1830, Elisée Reclus est issu d'une famille atypique, protestante, d'une fratrie innombrable (les chiffres varient entre 13 et 19 enfants). Les cinq frères deviendront tous de grands scientifiques ou intellectuels de leur temps. Les sœurs seront toutes institutrices.

Il court le monde (sauf l'Asie), où il se trouve confronté à l'exploitation éhontée des hommes. Pour vivre il travaille aux côtés des esclaves noirs du Sud des États-Unis.

Après cette jeunesse de baroudeur, il revient en France et devient un géographe reconnu par tous les grands noms de la communauté scientifique et intellectuelle.

Membre de la Commune de Paris, il s'engage comme volontaire dans la Fédération de la Garde nationale. Avec ses frères et d'autres, il fait adopter l'idée de leur père : la séparation de l'Église et de l'État. Condamné à être déporté en Nouvelle-Calédonie, il est sauvé par la communauté scientifique, en particulier par Charles Darwin, mais il est condamné à l'exil.

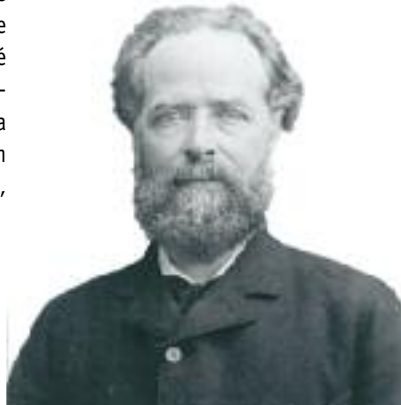
Grand théoricien, Elisée Reclus développe une science de pointe, d'ailleurs favorisée par son polyglottisme (français, allemand, anglais, espagnol, italien, des notions de portugais et de russe), et pratique toutes les techniques savantes du métier. Ce qui l'amène à des analyses qu'on pourrait qualifier de visionnaires. Par exemple, de la place des États-Unis dans le monde, il écrit : *« Par la force des choses, aussi bien que par la conscience orgueilleuse de leur rôle parmi les nations, les États-Unis en sont arrivés à disposer dans tout le monde occidental d'une réelle présence... Ils constituent une réelle république, patronne d'autres républiques, formant pour ainsi dire le contraste dans l'ordonnement général du monde, avec l'empire russe, le plus puissant de tous par l'étendue territoriale »*.

Anarchiste, écologiste avant l'heure, utopiste, naturiste, végétarien, partisan d'une langue universelle, il finance avec ses droits d'auteur des sociétés de crédit bancaire, dont le but est d'aider à la création de sociétés coopératives ouvrières, d'assurance, d'approvisionnement et de consommation.

Il meurt le 4 juillet 1905, quelques heures à peine après le vote à la Chambre des Députés sur la séparation des Églises et de l'État, mais après avoir eu quand même la satisfaction de connaître la mutinerie du cuirassé *Potemkine*, le 14 juin 1905.

« C'est bien parce qu'on ne pouvait dissocier le géographe, qui aurait dû être nanti d'on ne sait quelle sereine impartialité scientifique, du militant anarchiste, que les représentants de l'institution universitaire ont choisi de l'oublier et de le faire oublier au plus vite » (Béatrice Giblin, géopolitologue française).

 DENIS ORJOL



LE 150^E ANNIVERSAIRE PREND SON ENVOL À DIEPPE



Nos partenaires du Cerf-volant Club de Dieppe ont relevé le défi ! Ils sont prêts ! Ces visages de femmes de la Commune, célèbres ou moins connues, créés à partir des portraits offerts par Cécil Baboulène, s'élèveront pour la première fois le 3 avril, à 15h, dans le ciel dieppois, au-dessus de la plage, en hommage aux communardes et communards, pour commémorer le 150^e anniversaire.

Et ils ne voleront pas qu'une fois ! Ils seront prêts à voler partout où le vent les portera.

Autre beau défi relevé : c'est fait, un parcours communard à Dieppe est créé. Des comédiens et comédiennes du Théâtre de la Bataille vont nous permettre de rencontrer dans les rues du centre-ville Louise Michel bien sûr, mais aussi, la princesse Mathilde Bonaparte-Demidoff, des ouvrières et ouvriers de la Manufacture des Tabacs, des républicains socialistes dieppois,

Bruno Braquehais, ce témoin photographique de la Commune, enfant de Dieppe, Ulrich de Fontvielle, journaliste dieppois témoin de l'assassinat de Victor Noir et, pour finir... monsieur et madame Thiers en personne ! Grands amoureux de notre bonne ville !

Le rendez-vous est donné le samedi 17 avril, à 15h, place du Moulin à Vent. Il sera peut-être malheureusement reporté en fonction des mesures sanitaires, mais pas annulé. L'occasion d'une réjouissance instructive est trop belle !

Nous attendons aussi avec gourmandise la conférence d'Eugénie Dubreuil sur Gustave Courbet, le 12 septembre, dans les salles du Château-musée, devant le portrait d'un Dieppois, Paul Ansout, réalisé dans sa jeunesse. Un petit fascicule en couleurs sur le peintre communard paraît à cette occasion.

« ... *Les mauvais jours finiront...* » !

LE 150^E ANNIVERSAIRE EN BERRY

Notre comité, on s'en doute, n'est pas le seul à être dans cet état d'esprit, si bien exprimé dans un autre contexte par Molière : « *On désespère / Alors qu'on espère toujours.* »

Ainsi, nous reculons la date du 26 mars pour la conférence à Vierzon de Jean-Louis Robert, mais c'est pour mieux la faire sauter au 11 juin.

En Indre, à cause de l'épidémie, le lancement du 150^e anniversaire, couvert par un dépliant départemental, s'est fait officieusement le 20 février avec l'exposition au musée de La Châtre. L'espoir est que les initiatives de mars-avril présentées dans le dernier bulletin auront pu se dérouler aux dates prévues ou par report si nécessaire pour certaines. Sur la première semaine de mai se tiendront au Château d'Ars l'exposition artistique sur la Commune, en co-organisation avec le comité creusois, et les deux expositions, commentées, sur l'histoire de la Commune et Louise Michel. Durant ce temps d'expositions, deux moments en poésies et en chansons avec les Amis de Louise. Le 11 mai, la pièce *La Butte de Satory* sera jouée à Sainte-Sévère par le Théâtre des Malins et Paroles Publiques ; les 15 et 18 mai, il y aura deux soirées de lectures et de découverte d'une collection. Le 20 mai, les Archives départementales accueilleront la conférence sur *L'Indre et la Commune*, prévue en avril. Le 21 mai, au Théâtre de La Châtre, aura lieu la représentation de *J'ai la couleur des cerises mais je ne suis pas morte* par la Cie Oh! Z'arts etc... avec deux séances, dont une pour les scolaires. Le samedi 5 juin, de 14h à 20 h, sera projeté au cinéma d'Aigurande le film *La Commune* de Peter Watkins, avec débats/soirée et une action scolaire.



Le 12 juin, une lecture publique est prévue à Éguzon avec *Souvenirs d'une morte-vivante* de Victorine Brocher. A mi-juin, à Issoudun, un parcours dans la ville « *Sur les pas de Marie Mercier* » est proposé, ainsi qu'une intervention autour de l'exposition locale. Samedi 21 août aura lieu à Poulligny-Saint-Martin une randonnée avec spectacle, *Le sang des Vivants*. Tout début septembre, du 4 au 12, l'exposition artistique sera présentée à Argenton avec l'exposition *Les arts et la Commune* et *Jacques Tardi*, toutes commentées, ce, en deux lieux ; le 10

septembre à l'Avant-Scène sera jouée *La butte de Satory*. À suivre...

Dans le Cher, seul le rassemblement Vaillant à Vierzon a pu avoir lieu le 29 janvier. Les manifestations en mars (sauf le théâtre scolaire) sont annulées ou reportées, comme deux rencontres au bar L'Antidote : *Les communeux qui inspirent les théâtres, Les provinces et la Commune*. Notre comité élargit à d'autres collectifs. Ainsi, l'IHS-CGT a prévu une exposition, des conférences à Vierzon et à Bourges. À la Maison des syndicats, à Bourges, il nous associe aux mercredis de la CGT, du 7 avril au 6 juin : *Des faits, des décrets, des symboles ; Relire Lissagaray ; Les femmes ; La Commune face à ses ennemis ; Vive la Sociale ; La Commune et l'international ; Actualité de la Commune ; Comment on enseigne la Commune ; Le cinéma et la Commune ; Vaillant, tête pensante de la Commune*. Une programmation s'organise à Vierzon autour du centre multimédia. J.-P. Gilbert (blog : giblog, ouvert sur la Commune), auteur des *Communards du Cher*, pratique « la Commune à domicile ». Des parcours sont prévus à Bourges et à Vierzon. Avec l'association Mille Univers, à la mairie de Bourges, nous ferons une exposition sur Rossel, qui fut ici capitaine de génie (les T-shirts du national y seront). Deux évé-

nements à Baugy, où naquit Gabriel Ranvier : 8 juillet (naissance), conférence et gerbes ; 25 novembre (décès), gerbes. Le travail multimédia de la plasticienne Christiane Carlut, de notre comité, sera présenté à Vierzon au festival « *Belle et rebelle* ». Les médias locaux (presse, BIP TV, radios) retracent nos activités : un atout en province. *Le Berry Républicain* tire à plus de 30 000, et l'hebdo à 12 000. Notre blog Vaillantitude est bien suivi.

✦ **JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINGLAUT,
JEAN-MARIE FAVIÈRE**

LA SARTHE ET LA COMMUNE

L'association sarthoise des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 publie, au printemps 2021, une brochure montrant les liens de la Sarthe avec la Commune de Paris.

Cette brochure, d'une cinquantaine de pages, contient différents textes : *Une Commune au Mans ? – 400 Sarthois au cœur de la Commune (étude sur les Sarthois insurgés) – Communards sarthois condamnés au bagne et à la déportation en Nouvelle-Calédonie – Léon Chevallier, peintre sarthois, dernier communard jugé en 1879 – Portraits de déportés – Lieux de mémoire communarde en Sarthe*.

On peut réserver la brochure en envoyant, dès maintenant, un chèque bancaire d'un montant de 12 € (frais de port compris) à l'ordre de Association sarthoise des amies et amis de la Commune de Paris 1871, et à adresser à Mme Carmen Rosier 20, rue de Leysin – 72000 Le Mans. La brochure sera envoyée, dès sa parution, au printemps 2021.



À VIERZON ÉDOUARD VAILLANT À L'HONNEUR

Fin janvier 2020, en espérant que cela devienne une nouvelle tradition, nous avons pris l'initiative de commémorer la naissance d'Édouard Vaillant en janvier, en complément de l'habituelle commémoration de la mort d'Édouard Vaillant en décembre par la municipalité de Vierzon. Cette année, nous avons choisi un lieu non contraint, l'avenue Édouard-Vaillant, au 50 bis, où la plaque commémorative, apposée à l'occasion du centenaire de la mort de Vaillant, en 2015, nous contemple de toute sa hauteur bienveillante. Pas de prise de parole programmée, que de l'improvisation.

Notre petit groupe n'a pas manqué de susciter la curiosité des passants et riverains, comme celle de ce papa qui s'est approché avec cette question, désignant sa petite fille : « *Elle voudrait savoir ce qui se passe, vous pouvez lui expliquer s'il vous plaît ?* » Bien sûr, en termes qu'on espère clairs, nous nous sommes empressés de le faire. Suivent des questions sur nos pancartes : Pignon-Ernest, l'affiche de cette année ; Morèje, mosaïque à Paris sur le site de l'école des garçons. Bref, nous avons relayé une vision positive de la Commune. Le début de l'année, le thème de la naissance, se prêtent en effet à une vision tournée vers l'avenir, en accord avec l'affiche de l'association nationale, signée Ernest Pignon-Ernest, représentant une femme épa-

nouie sur le point d'être mère. Son auteur la commente : « *Dans le contexte actuel qui voit le capitalisme financier, toujours plus immoral, cynique, indécant, engranger des profits gigantesques sur la santé des peuples, j'ai pensé qu'il ne fallait pas — sans oublier les victimes — mettre à nouveau l'accent sur ces répressions sauvages, mais affirmer les avancées, les aspirations, les perspectives dessinées par la Commune. Exalter les espoirs !* » (article de Claudine Rey dans *La Commune* n°85, lequel présente justement l'affiche en couverture).

Par chance, la journaliste locale était disponible ce dimanche-là, et elle a relayé nos messages, l'objectif de ces manifestations étant bien de faire connaître le plus largement possible ce que nous faisons. Peu de place sur la version papier (paradoxal, car on pourrait penser que la rareté des événements produirait l'inverse), mais davantage sur le site du journal (leberry.fr). Tout cela en présence de Mélanie Chauvet, adjointe à la culture (elle nous associe le 23 mai au festival « Vierzon belle et rebelle »), et de Nicolas Sansu, maire de Vierzon, très impliqué dans notre 150^e anniversaire, qui lui permet de s'associer plus étroitement au Creusot, comme c'est le cas dans le cadre du Tour de France cycliste où les deux villes sont des villes-étapes : une publicité qui rejallit opportunément sur nous !

■ JEAN-MARIE FAVIÈRE





« IL Y A 150 ANS... LA COMMUNE DE PARIS »... EN DORDOGNE !

En partenariat avec le 31^e Festival de la bande dessinée de Bassillac, les Archives départementales de la Dordogne ont présenté une exposition consacrée à la Commune de Paris, du 5 octobre 2020 au 20 janvier 2021 et, depuis, en virtuel.

La première partie a été réalisée, il y a quelques années, par notre association. Réimprimés pour l'occasion, ces 24 panneaux thématiques, richement illustrés de dessins, gravures et photographies d'époque, offrent une remarquable approche de la Commune, encyclopédique sur le fond et dynamique sur la forme. Ils retracent les origines, le déroulement, les enjeux politiques et sociaux et les grandes figures de cet épisode historique qui s'est achevé par une répression sanglante, et dont l'héritage est encore très vivace aujourd'hui.

La seconde partie met le 9^e art à l'honneur en proposant des planches originales ainsi que des reproductions d'albums de bande dessinée, dont l'histoire se déroule pendant la Commune. L'adaptation du roman de Jean Vautrin, *Le Cri du peuple*, par Jacques Tardi, reste une référence incontournable sur le sujet, tant par ses qualités littéraires que par sa maîtrise du noir et blanc. Les illustrations de couverture des quatre volumes constituent des tableaux

d'une intensité inoubliable. Avec des textes inédits, écrits spécifiquement pour l'exposition, Wilfrid Lupano éclaire les scénarios qu'il a livrés aux dessinateurs Xavier Fourquemin, Anthony Jean (qui présentent chacun une dizaine de planches originales) et Lucy Mazel (reproductions) dans le cadre du magnifique triptyque *Communardes !* Leur talent respectif offre des œuvres extrêmement bien construites, où le réalisme des décors le dispute à la vivacité des mouvements et à l'expressivité des personnages. Enfin, les originaux en rouge et noir, d'une élégance rare, de Bryan et Mary M. Talbot, auteurs britanniques de *Louise Michel, la vierge rouge*, mettent en lumière le combat de l'une des figures les plus célèbres de la Commune.

A l'issue du vernissage, la projection de *La Commune (Paris, 1871)* (Peter Watkins, 2000, 3h30) était proposée au Multiplex CGR de Périgueux, par l'association Ciné-Cinéma. Le lendemain, lecture était faite de lettres de Louise Michel à la Médiathèque Pierre-Fanlac de Périgueux.

Cette exposition est toujours consultable sur le site des Archives départementales de la Dordogne*.

CHRISTIAN REBIÈRE

* archives.dordogne.fr/r/327/exposition-virtuelle-il-y-a-150-ans-la-commune-de-paris/

VERSAILLES N'EST PAS MORT !

Le 3 février 2021, l'attribution d'une subvention aux Amis et Amis de la Commune de Paris a donné lieu à un débat houleux au Conseil de Paris. Des élus de droite se sont élevés contre la célébration par la Ville de Paris du 150^e anniversaire de la Commune, en des termes que n'auraient pas désavoués les versaillais. « *Durant ce Conseil, on se serait cru de nouveau en 1871, avec les communards bataillant contre les versaillais. Preuve que la mémoire de la Commune reste profondément conflictuelle* », constate l'historienne Mathilde Larrère (*Le Monde*, 23 février 2021).

Roger Martelli répond dans une tribune (*Le Monde*, 28 février-1^{er} mars 2021).

2
indre | actualité
 150^e anniversaire de la commune de paris
Jean Annequin : « J'aime les moments de rupture de régime

Le comité du Berry des amies et des amis de la Commune de Paris ont prévu un programme de fêtes pour fêter son 150^e anniversaire. Son coprésident revient sur cette période trop méconnue

Coprésident du comité du Berry des amies et des amis de la Commune de Paris - son homologue Michel Zingales d'origine de l'Orléans - Jean Annequin est un ancien directeur régional qui a pendant une vingtaine d'années travaillé au sein du comité de l'Orléans de France. Il a été nommé président du comité de l'Orléans de France en 2010. Il a été élu président du comité de l'Orléans de France en 2010. Il a été élu président du comité de l'Orléans de France en 2010.



Jean Annequin est le coprésident du Berry des amies et des amis de la Commune de Paris préparant l'anniversaire de la Commune de Paris de 1871 à 2021. Interview faite en son appartement à Bourges.

Quels sont vos souvenirs de cette période ?
 C'est une période très importante, c'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime.

Vous n'avez jamais écrit de livre sur la Commune de Paris ?
 Non, mais j'ai écrit un livre sur la Commune de Paris.

Roger Martelli

La Commune de Paris est un bien commun que la République se doit de célébrer

Alors qu'on a célébré à Paris les 150 ans de la Commune de Paris, il est important de rappeler l'importance de ce moment historique et de rappeler que la République se doit de célébrer ce moment historique.

La Commune de Paris est un bien commun que la République se doit de célébrer. C'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime.

La Commune de Paris est un bien commun que la République se doit de célébrer. C'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime.

La Commune de Paris est un bien commun que la République se doit de célébrer. C'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime, c'est une période de rupture de régime.

VICTOR HUGO ET LA COMMUNE

Le 18 mars 1871, le cortège funèbre conduit par Victor Hugo traverse Paris pour l'enterrement de son fils au Père-Lachaise. Sur tout le parcours « *des bataillons de la Garde nationale, rangés en bataille, présentent les armes et saluent du drapeau* »¹. Deux jours plus tard, Hugo part à Bruxelles régler des problèmes de succession et n'aura plus l'occasion de vivre les événements émotionnellement et de visu, comme ce 18 mars.

En revanche, les directeurs de son journal *Le Rappel*, qui sont à Paris jusqu'à la Semaine sanglante, vont être plus favorables à la Commune que lui, qui apprend toutes les nouvelles par la presse ou par des voyageurs venus de Paris, et pas toujours bien intentionnés. Cependant Hugo ne remet pas en cause le programme des communaux : séparation de l'Église et de l'État, fédéra-

lisme et décentralisation, justice indépendante, mesures sociales, école gratuite et laïque, internationalisme et patriotisme, rejoint ses propres thèmes. Mais il condamne le décret sur les otages et la destruction de la colonne Vendôme et rejette la tendance au putschisme des blanquistes comme Rigault ou des néojacobins. S'il reconnaît le droit de Paris à l'insurrection, il en conteste l'opportunité : « *Le droit de Paris de se proclamer Commune est incontestable. Mais à côté du droit, il y a l'opportunité [...]. Faire un conflit à pareille heure ! La guerre civile après la guerre étrangère ! Ne pas même attendre que les ennemis soient partis ! Le moment choisi est épouvantable. Mais ce moment a-t-il été choisi ? Choisi par qui ? Qui a fait le 18 mars ?* »². Et Hugo conclut que la responsabilité incombe à la majorité de l'Assemblée de Bordeaux. Cette analyse n'est pas très éloignée de la première réaction de Karl Marx, qui pensait



Daniel Vierge
(1851-1904)
*Les funérailles
de Charles Hugo
(18 mars 1871),
v. 1901-1903,
Maison Victor Hugo,
Hauteville House*

aussi que le peuple parisien ne devait pas tomber dans le piège tendu par Thiers³. Hugo pense que ces événements risquent d'affaiblir la République, fortement menacée par une chambre royaliste.

L'autre reproche important qu'Hugo développe, c'est la capacité de certains dirigeants à réaliser la tâche à accomplir. Il connaît plusieurs communards. Il en apprécie certains (Louise Michel, avec laquelle il correspond depuis 1850, Flourens, Jourde, Cluseret). D'autres ne lui plaisent pas : Charles Delescluze, qui n'aime pas ce grand bourgeois qui aurait dû rester dans son île. Lorsqu'ils se rencontrent en juin 1870, à Bordeaux, dans une réunion de la gauche républicaine, l'accueil de Delescluze est glacial : « *Il affectait de ne pas prononcer mon nom et me désignait ainsi : le citoyen. Il me regardait avec des yeux de haine inexprimable* »⁴. Cela peut avoir joué un rôle dans son jugement sur les dirigeants de la Commune. Il va, à partir de quelques cas, faire une généralisation abusive : « *La Commune, chose admirable, a été stupidement compromise par cinq ou six meneurs déplorables* »⁵. Dans *L'Année terrible*, il se lamente sur cette guerre civile opposant les crimes des uns et des autres, sans voir la disproportion entre ceux de Paris et ceux de Versailles. En revanche, après la Semaine sanglante, le ton de ses poèmes change, il ne parle plus des dirigeants, mais du peuple de Paris, montre l'héroïsme du Gavroche qui revient se faire fusiller par les versaillais (dans « Sur une barricade »), le courage des hommes et des femmes qui regardent la mort sans peur (dans « Les Fusillés ») : « *Que fûmes-nous pour eux avant cette heure sombre ? / Avons-nous protégé ces femmes ? Avons-nous / pris ces enfants tremblants et nus sur nos genoux ? / L'un sait-il travailler et l'autre sait-il lire ? / L'ignorance finit par être le délire. / Les avons-nous instruits, aimés, guidés enfin ? / Et n'ont-ils pas eu froid ? Et n'ont-ils pas eu faim ? / C'est pour cela qu'ils ont brûlé vos Tuileries.* »

Hugo ouvre la porte de sa maison à Bruxelles aux exilés communards, ce qui lui vaut dans la nuit du 27 mai de la voir prise d'assaut. Le 30 mai, le roi des Belges l'expulse et il se réfugie au Luxembourg. En France, une campagne haineuse se déchaîne contre lui : voici la réaction de Barbey d'Aureville : « *Il s'appelle M. Victor Hugo. Jusqu'ici on le croyait français [...]. On le croyait-et il ne l'est plus [...]. Le livre de Monsieur Hugo n'est qu'une élégie enflammée, violente, hypocrite et comminatoire sur les malheurs et les punitions de la Commune. De ses crimes, rien!* » Et en conclusion : « *Vous pouvez renoncer à la langue française [...] Écrivez votre prochain livre en allemand* »⁶.

Pourtant Hugo ne renonça jamais à ce qui fut son dernier combat politique, qui aboutit à l'amnistie de 1879. Cela lui valut le soutien de la plupart des communards, et notamment de Lissagaray et de Louise Michel. Cette dernière lui écrit : « *On a publié votre portrait dans un journal de Nouméa et si nous sommes d'accord sur un point, c'est le respect et l'affection que nous vous portons. Au revoir notre maître bien aimé.* »⁷

 **PAUL LIBSKY**

(1) Victor Hugo, *Carnets de la guerre et de la Commune*, dans *Œuvres complètes*. Voyages, Robert Laffont, « Bouquins », p.1118. (2) Victor Hugo, *Lettre à Auguste Vacquerie, du 28 avril 1871*. (3) Karl Marx : « *La classe ouvrière française se trouve placée dans des circonstances extrêmement difficiles. Toute tentative de renverser le nouveau gouvernement, quand l'ennemi frappe aux portes de Paris, serait une folie désespérée.* » (septembre 1870) dans Karl Marx & Friedrich Engels, *Inventer l'inconnu*, La Fabrique, Paris, p.125. (4) Victor Hugo, *op. cit.*, 16 juin 1870, in *Œuvres complètes*. Voyages, Robert Laffont, « Bouquins », p.1151. (5) *Lettre du 18 avril 1871*. (6) Barbey d'Aureville, *Un poète prussien (13 mai 1872), Dernières polémiques*, Paris, A. Savine, 1891, p. 43-48. (7) Xavière Gauthier, *Je vous écris de ma nuit*, Les Éditions de Paris, 2008, p. 243.

CD : L'HONNEUR DES COMMUNARDES

Pour le 150^e anniversaire, la discographie s'enrichit d'une publication, *Les femmes de la Commune de Paris* : dix-sept poèmes, mis en musique et chantés par Pauline Floury (chant, accordéon) et Séverin Valière (chant, guitares, basse, percussions).

Premiers sollicités : Eugène Pottier, cinq textes, et Louise Michel, quatre. Deux autres de Jules Jouy, dont sa célébration de Louise Michel (« *Elle se donne tout entière / Pour l'amour de l'Humanité* »). Ces chansons portent, au-delà des soixante-treize jours de pouvoir communard, sur la misère ouvrière, le chômage, la condition faite aux femmes. À ce propos, dans le livret de présentation, Jean Annequin cite André Léo : « *L'histoire des femmes est celle de l'humanité* », et souligne que souvent

« *les hommes de la Commune gardent des préjugés tenaces* ».

Deux pièces, textes et musiques, sont de Pauline Fleury et de Séverin Valière eux-mêmes : *Les pétroleuses* et *L'union des femmes*. Elles s'inscrivent sans hiatus dans cette tradition qui, de Béranger à Montéhus, participait aux luttes populaires.

Pour l'anecdote, une des chansons intrigue : *La Marseillaise de la Commune*, le chant de ralliement à l'insurrection. Elle est signée de madame Jules Favre, de son nom Julie-Emilie Velten (1833-1896), philosophe protestante, qui fut la première directrice de l'École Normale de Sèvres, créée pour ouvrir aux femmes l'enseignement supérieur. Elle fut l'épouse de Jules Favre, auquel elle emprunta son pseudo



d'auteur. Jules Favre, ministre de Thièrs, fut un ennemi résolu de la Commune : « *Il n'y a pas à pactiser avec l'émeute. Il faut châtier Paris* ». Sans vouloir conjecturer sur leur vie conjugale, cela montre que la volonté d'émancipation ne travaillait pas seulement les femmes du « bas peuple ».

✦ **GEORGES CHÂTAIN**

Pauline Floury, Séverin Valière, *Les femmes de la Commune*. 1 CD, EPM musique, 2021.

MAI ROUGE

Quand revient le temps des cerises,
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid,
Je pense à ma collègue Louise
Qui, sur la butte, se battait.

« Vieux radoteur, me dirait-elle,
Si elle revenait ici,
Laisse tomber ton violoncelle,
Et arme-toi de ton fusil.

Referme ton livre d'histoire,
Envisage un peu ton destin ;
Notre Mai n'est plus qu'un grimoire
Qui n'a guère eu de lendemain.

En dix-huit cent soixante et onze,
Notre printemps a crépité,

Un peu comme le feu d'un bonze,
Acte gratuit de suicidé.

Nous avons eu bien du courage,
Et pas peur de nous sacrifier.
Mais nous n'avons pas été sages
De négliger l'or des banquiers. »

✦ **MAURICE PEURIÈRE**

À LOUISE MICHEL

Des Minguettes aux Batignolles
On la dit folle
Folle à lier
Folle à danser la Carmagnole
En veste à basques
À grand collet
Look fédéré marseillais
Le bonnet rouge

Le gilet.

À vous marins du Potemkine
Elle a chanté « Le chiffon rouge »
Avec les mineurs des coronas
Le drapeau et la Vierge rouge
La Commune
Benoît Malon.

Ils ont osé
Chassepots la gueule béante
Osé le mur des Fédérés !
La rage vient pour moins que ça.
À vous marins du Potemkine :
Que Neptune lève les flots !
Elle est belle mon insoumise
Ses œillets rouges dans le dos
Sa gouaille de poulbrot
Son rire
Ma cerise sur le gâteau.

✦ **JACQUELINE PEURIÈRE-FERLIN**

UN LIVRET SCOLAIRE DE 1870

Un militant ouvrier qui s'intéresse aux archives (il a écrit un livre fort documenté sur l'originalité des Marais de Bourges) m'a donné un livret scolaire de 72 pages de 9 cm x 15 cm, qui a visiblement servi, comme en témoignent quelques taches d'encre noire.

Ce livret de l'élève, « propriété » de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes en 1870, était utilisé avec certitude le 15 décembre 1871. Il s'agit de 1 128 problèmes sur les 4 règles. Ces textes nous renseignent sur les sujets de civilisation traités avant la Commune : sur quelques réalités de prix, de connaissances en géographie humaine, de situation historique, d'état d'esprit, de métiers... Piochons quelques exemples.

« Dans un combat, on a brûlé 8 945 cartouches *, et il en reste 12 450 ; combien y en avait-il avant le combat ?

Pendant le siège d'une ville, les assiégeants ont lancé 625 bombes par jour, quel est le nombre de bombes qui ont été lancées pendant 5 jours ?

Dans un arsenal, il y a 92 piles de chacune 3 400 boulets ; dites le nombre total de boulets ?

Un bataillon comptait 720 hommes ; 40 sont morts à la guerre, 20 à l'hôpital, 15 ont été fait prisonniers, 8 ont déserté [sic], et 50 ont obtenu leur congé ; combien restait-il d'hommes dans ce bataillon ?

La ville de Paris a consommé en une année pour 1 345 000 fr de fromage et pour 7 889 540 fr de volaille ; à combien s'élève la dépense pour ces 2 objets ? (un autre problème avance 5 498 060 fr de poissons).

Dans une fabrique, on brûle 27 chandelles par jour ; combien en brûle-t-on dans 42 jours ?

Combien y a-t-il d'élèves dans une école à 3 classes, dont la 1^e contient 56 élèves, la 2^e 70 et la 3^e 95 ? [Efficacité de la pédagogie ?...]

La plus haute pyramide d'Égypte est élevée de 160 m ; de combien dépasse-t-elle la colonne Vendôme, qui n'a que 45 m de hauteur ?

Le chemin de fer du Nord a 292 kilom., celui de Paris au Havre 229, celui de Paris à Strasbourg 501, celui de Paris

à Orléans 122 ; quelle est la longueur réunie de ces voies ferrées ?

Un ouvrier travaille 12 heures par jour ; combien mettrait-il de jours pour travailler 420 heures ?

Un enfant n'a vécu que 170 jours ; combien a-t-il vécu d'heures ? [La mortalité infantile est ici bien présente et songeons aussi à Mme Okolowicz qui a eu 24 enfants.]

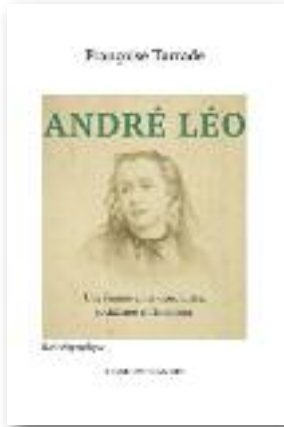
Un écolier donne 0 fr.15 c. chaque dimanche aux pauvres les dimanches et fêtes ; à combien se montent ses aumônes au bout de 9 années de chacune 60 jours d'aumône ?

Les versaillais et la bourgeoisie parisienne ont traité les communeux d'ivrognes, mais ce livret comprend 65 problèmes où il question de tonneaux, de litres de vin, d'eau-de-vie ou de bière.

■ MICHEL PINLAUT

* A l'époque, on mettait un point par classe de nombre : unités, milliers, millions, ex : 1.345.000. Nous avons gardé, en revanche, l'écriture fr. pour les francs, ou kilom.





UNE FEMME DE COMBATS

Quelle énergie ! C'est souvent le mot qui vient à l'esprit lorsque nous lisons des biographies de militants politiques ou syndicaux du XIX^e siècle, période où tout est à construire. Cette réflexion trouve encore plus son sens pour la vie d'André Léo, militante exigeant de lier le socialisme et le féminisme. Il faut se battre pour construire un monde de justice sociale, mais aussi pour faire reconnaître aux femmes le droit à la parole, à l'action, y compris dans les milieux progressistes. Françoise Tarrade nous livre une passionnante biographie d'une femme qui produisit un grand nombre de romans, d'articles, mais qui eut le tort, aux yeux de la société bien-pensante, d'avoir été une communarde de premier plan. Quittant Lusignan dans le Poitou, elle épouse Grégoire Champseix qui, constatant son talent, la pousse à écrire. Elle prendra les prénoms de ses enfants comme pseudonyme, pour avoir le

droit d'exister littérairement. Ces romans sont des actes militants, notamment à l'égard du mariage, qui rappellent Balzac et Léon Blum sur le même thème. Amie des Reclus, elle défendra le mariage civique, hors église et mariée. « *L'amour vrai, l'amour pur, n'existe que dans la liberté* ». Principe qu'elle défendra avec Benoît Malon de dix-sept ans son cadet.

Être libre et responsable

L'ouvrage présente, sous une agréable forme romancée, les idées, les positions politiques d'André Léo à partir de ses romans et de ses articles. Certains passages sont d'une actualité rare. Elle écrit en 1868 : « *L'homme a besoin de pouvoir, non sur ses semblables, mais sur le monde. Pour créer... il faut être responsable et libre* ».

La Commune est porteuse d'espoir pour elle, qui écrit sans doute *l'Appel au travailleur des campagnes*. Mais elle connaît aussi la fuite, la peur, l'exil, les aigreurs des proscrits, comme le racontera notamment Lucien Descaves dans *Philémon, Les vieux de la vieille*. Elle connut ainsi l'errance entre la Suisse et l'Italie, cherchant à concilier son idéal d'indépendance de femme libre vivant de ses écrits, son amour envers ses enfants, le féminisme et le socialisme sur la longue durée. « *Nos espérances sont de longues échéances, hélas.* » Elle rentrera en France mais elle ne retrouvera jamais sa notoriété d'avant la Commune ; on s'éloigne d'elle à cause de ses idées un peu sulfureuses ; et elle tombera dans l'oubli jusque dans les années 1980. Puisse

cet ouvrage à la typographie un peu trop dense contribuer à faire connaître cette femme qui ne s'est pas remiée.

FRANCIS PIAN

Françoise Tarrade, *André Léo, une femme entre deux luttes, socialisme et féminisme*, Éd. Ressouvenances, 2020

1871-2021, TOUJOURS DEBOUT !

C'est une Commune vivante que la Fédération anarchiste, dont le groupe Commune de Paris, adhérent de notre association, et les syndicats de la CNT-RP ont choisi d'évoquer dans un ouvrage reprenant les interventions d'un colloque qui se tiendra les 12 et 13 juin 2021 à Paris.

Dans cet hommage rendu aux communards, ils abordent « *la question sociale de l'organisation du travail, prise en main par les producteurs, négation du rôle patronal et de la fonction étatique, avec toutes les réserves induites par la réalité des*



affrontements militaires, contexte similaire auquel les masses ouvrières et paysannes espagnoles seront confrontées en 1936 ».

Un courant antiautoritaire

La place des femmes dans la révolution de 1871 est ici approfondie, fournissant des clefs pour saisir les ressorts qui les ont conduites à s'investir sur de nombreux fronts dont les barricades, le processus révolutionnaire. Les mobilisations ouvrières offensives ou solidaires qui ont eu lieu hors de Paris, comme à Lyon, Marseille, en Isère, à Périgueux, Narbonne, Limoges, Bordeaux, sont présentées. Sur l'éducation, retour sur les réflexions et conceptions des communards, afin de situer ces propos dans la trajectoire que suivra la pédagogie anarchiste, analyse stimulante pour décrypter les anticipations apparues dans le creuset révolutionnaire de 1871. Cet ouvrage permet de s'arrêter sur le courant antiautoritaire, numériquement minoritaire, mais très actif tant au sein des instances de la Commune, des Commissions, que sur le terrain, civil ou militaire. La question de l'art et des artistes fait l'objet d'une étude très fournie qui apporte un nouvel éclairage sur la Fédération des artistes de Paris, son programme, la place de la création, celle des métiers d'art. Enfin est évoqué le rôle joué par l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), l'internationalisme étant au cœur des principes et pratiques de la Commune.

L'actualité des luttes

Les thématiques traitées synthétisent « la filiation qui relie les aspirations des Communards aux nécessités

des luttes du XXI^e siècle : organisation autogérée du travail et coopérativisme, le féminisme comme composante de la lutte sociale, les pratiques éducatives à instaurer dans la cohérence d'un projet sociétal autogestionnaire, l'affirmation de principes antiautoritaires et fédéralistes comme alternative aux hiérarchies étatiques et patronales. » ■ **FP**

Commune de Paris, 1871-2021. Toujours Debout ! Actes du colloque « Il y a 150 ans la Commune de Paris ». Éd. CNT-RP, Éd. du Monde libertaire, 2020.

LOUISE, DE PASSION ET DE CULTURE

Philippe Mangion s'attache à nous présenter une Louise Michel intime, celle de son enfance, de sa jeunesse à Vroncourt en Haute-Marne, avant d'affronter l'Histoire et de jouer son rôle au sein du mouvement socialiste et féministe. Dans un roman biographique, tout un parcours qui commence dans les champs, les forêts autour du château de Demahis, où sa mère était servante. Compte tenu de

ses origines confuses, Louise y sera élevée dans une ambiance héritée des Lumières. Très tôt elle acquiert le goût des livres, de la musique, elle est cultivée. Tout l'intéresse, sa curiosité est insatiable. Elle séjourne à Paris puis revient à Vroncourt, correspond avec Victor Hugo. Elle construit son personnage enflammé, passionné, révolté à l'égard des inégalités sociales, de la méchanceté envers les animaux, de la jalousie, des injustices subies par les femmes. Elle se destine à l'enseignement et réussit son brevet d'institutrice. Elle adoptera une méthode pédagogique faite d'apports de connaissances, mais aussi d'observations et d'expériences, peu usitée en son temps.

La prise de conscience

Elle sait qu'elle se réalisera à Paris. Accompagnons Louise dans les différents quartiers à la rencontre des habitants, des enfants défavorisés, des militants plus ou moins clandestins, notamment les blanquistes. Sous le Second Empire, le régime contrôle, pénètre les groupes républicains et révolutionnaires, les dénonciations et les arrestations sont fréquentes. Louise Michel fait partie de cette sensibilité blanquiste avant de devenir anarchiste après la Commune. Il est intéressant de voir combien Auguste Blanqui a été un personnage important au XIX^e siècle. Les milieux contestataires, progressistes s'interpénètrent et les peintres comme Courbet, les syndicalistes comme Varlin, les féministes comme André Léo, les pédagogues tels Elisa Lemonnier croisent le chemin de Louise accompagnée de sa



mère et de ses amis.

Les prémices de la Commune ?

Le Paris populaire subit les assauts de la modernisation conduite par Haussmann. Philippe Mangion nous en livre quelques descriptions intéressantes, utiles pour mesurer ce climat révolutionnaire parisien. La relation de l'assassinat et de l'enterrement de Victor Noir relève du journalisme le plus vivant. L'autre moment fort est certainement la journée du 22 janvier 1871. La troupe tire sur le peuple, Louise est présente. Mesure-t-elle déjà que le pouvoir n'est jamais du côté de ce peuple mais qu'il l'utilise ? Elle n'arrête plus jamais son combat, le combat d'une vie. **FP**

Philippe Mangion, *Louise Michel*.

Jeunesse, Éd. Books On Demand, 2020.

DE LA COMMUNE AU SOCIALISME MUNICIPAL

Passionnant ! Que faire après la Semaine sanglante ? Comment promouvoir une société plus juste et plus sociale ? En cette fin du XIX^e siècle, les différentes sensibilités du mouvement ouvrier se mobilisent, cherchent, expérimentent, débattent avec une force, mais aussi une profondeur dans la réflexion qui devrait donner à réfléchir aujourd'hui. Paul Brousse, Benoît Malon, Jules Guesde, Albert Thomas, Edouard Vaillant se croisent au fil des pages de cet excellent livre consacré au socialisme municipal. Certains étudiants en droit y retrouveront nombre de références dans la gestion des services à la population (boulangerie, logement, cantine



scolaire). Les échanges, déjà, portent sur les rapports entre l'État et les communes, la décentralisation, l'intercommunalité. L'influence de la Commune est bien présente tant elle a promu de thèmes politiques novateurs.

La conquête de Commeny en 1882

Faut-il se mobiliser au plan local ou ne viser que la conquête de l'État ? Avant de pouvoir s'affronter directement à l'État centralisateur, les socialistes français firent leurs armes dans les gouvernements locaux où, au cours de la lente mutation du mouvement révolutionnaire en force réformatrice, ils apprirent le contrôle des appareils administratifs et la maîtrise de l'économie. Même les guesdistes, un temps opposés à cette orientation, utilisèrent pleinement l'expérience. « *Les municipalités constitueront autant de base d'opérations pour nos luttes ultérieures* », confirme Jules Guesde. Le congrès de Saint-Quentin de 1911 entérine cette volonté défendue par Albert Thomas, l'un des plus actifs dans l'élaboration d'un programme. La modernité des proposi-

tions et des échanges est fascinante. On parle déjà de la formation des élus et des agents, de la réforme fiscale, de l'intervention dans le domaine industriel et commercial. « *Le socialisme de l'eau et du gaz* » !

Les innovations communales et sociales

Les relations avec les syndicats font aussi débat, y compris ceux qui regroupent les employés communaux. Faut-il créer des coopératives comme l'Émancipation à Puteaux ? Fournir des produits les moins chers possibles pour les personnes en difficulté conduira à l'Union des coopératives de Paris. La question du logement sera fondamentale et portée par Henri Sellier, défendant le concept de cité-jardin.

Enfin, outre la qualité de la synthèse produite par Patrizia Dogliani, il faut noter le tour des villes d'Europe, démontrant que les autres partis socialistes avaient les mêmes réflexions.

FP

Patrizia Dogliani, *Le socialisme municipal en France et en Europe de la Commune à la Grande guerre*, Éd. de l'Arbre bleu, 2018

LÉO FRANKEL, RÉVOLUTION SOCIALE ET INTERNATIONALISME

« *Frankel fut un des hommes les plus intelligents et les plus dévoués de la Commune. En votant son admission, ses collègues ne firent qu'affirmer le caractère international de la Révolution du 18 mars.* » Par ces mots, Jean Baptiste Clément salue



l'élection de Léo Frankel, hongrois et internationaliste, membre de l'AIT, seul membre étranger du Conseil de la Commune. Avant 1870, celui-ci était peu connu, mais son discours au procès de l'AIT, son action à Paris, le conduisent, âgé de 27 ans, à jouer un rôle majeur pendant les 72 jours, notamment en se voyant confier la commission du travail.

Julien Chuzeville, historien du mouvement ouvrier, nous livre la première biographie en français de Léo Frankel, ouvrier d'art en orfèvrerie, journaliste, publiciste, acteur déterminant aux côtés de Varlin dans la création de l'AIT à Paris. Dans toute son action politique, il prône la solidarité ouvrière et l'internationalisme. « *Notre chemin est international, nous ne devons pas sortir de cette voie.* »

Le droit des travailleurs

Pendant la Commune, élu du XIII^e arrondissement, il fonde le droit du travail « *et ce droit ne s'établit que par la force morale et la persuasion* ». En liaison avec les chambres syndicales ouvrières, il réquisitionne les ateliers

abandonnés, met fin au travail de nuit des boulangers, souligne la nécessaire égalité des femmes et des hommes dans le travail. Frankel insiste sur la révolution sociale par une transformation du mode de production et des rapports sociaux. Proche de Karl Marx, il en attend des conseils, mais la Semaine sanglante mettra fin à l'expérience de la Commune. Blessé sur une barricade, il sera sauvé par une étrangère proche, elle aussi, de Marx, Elisabeth Dmitrieff. Ils s'enfuient pour Genève et leurs routes se séparent.

Son combat reprend au plan international. Adoubé par Marx, Frankel intègre le conseil général de l'AIT. Il est à Londres, à Vienne, en Hongrie en 1880, où il participe à la création du Parti général des ouvriers, dont le programme ressemble étrangement à celui de la Commune. Il publie quantité d'articles de fond, la presse est son domaine.

Sa vie est indéniablement celle d'un militant internationaliste. Il ne se vit pas comme un exilé, même si Paris exerce une attirance permanente pour lui. Il revient pour s'y marier et vivre à Montmartre. Il y meurt le 29 mars 1896. Il avait 52 ans.

Le lecteur trouvera en annexe de cette biographie nourrie de citations et d'une grande précision, des articles dans un style clair et implacable, reflétant les grands combats de Frankel, ainsi qu'une analyse intéressante sur la conception marxiste de l'action politique. **FP**

Julien Chuzeville, *Léo Frankel, communiste sans frontières*, Ed. Libertalia, 2021.

VIVE LA COMMUNE ! SPÉCIAL 150^e ANNIVERSAIRE

Nous avons réactualisé la brochure parue il y a 10 ans pour le 140^e anniversaire.

Cette brochure est un excellent moyen pour faire connaître la Commune ; c'est une vue d'ensemble de la Commune et de son œuvre : son histoire, la démocratie, la place des étrangers, le droit du travail, la laïcité, l'instruction pour tous, les femmes, la culture, les services publics, les journaux et la province communarde. La dernière page est consacrée à la présentation de notre association.

De format 21 x 29,7, elle est en couleurs, richement illustrée et met en évidence l'œuvre considérable de la Commune et sa modernité. Un excellent cadeau à faire à tous, à la fois utile et beau.

■ MARIE-CLAUDE WILLARD

Vive la Commune ! Spécial 150^e anniversaire de la Commune de Paris. Prix : 5€. En vente à l'association.



LA MÉMOIRE OFFICIELLE DE LA COMMUNE

Du 20 mars au 24 mai 1871, le *Journal officiel de la Commune de Paris* évoque la vie quotidienne des habitants, au gré des proclamations, des comptes rendus, de la relation des combats, une mémoire pour témoigner que la



Commune a su créer une alternative à l'Empire et à la bourgeoisie. « *Le peuple de Paris est convoqué dans ses sections pour faire ses élections communales.* »

Le lecteur sera impressionné par la quantité de décisions en avance sur leur temps, la question du logement, celle de la liberté absolue de conscience, le temps de travail, l'éveil des enfants dès la crèche (Maria Verdure), la liberté de la presse. En effet, la presse d'inspiration versaillaise pouvait publier et le *JO* dénonce les calomnies, corrige les rumeurs. Jusqu'au bout, la Commune organise la vie de Paris, le 21 mai, celle des garçons bouchers.

Des appels au peuple parisien

soulignent le soutien de l'étranger, notamment des syndicats britanniques. Le programme d'action de la Commune est d'une grande modernité, sans oublier la célèbre déclaration du 26 mars relative à la probité nécessaire des élus. D'autres Communes se lèvent en France, Lyon, Marseille, Toulouse, en Algérie. A noter la neutralité affirmée des autorités prussiennes mentionnée le 23 mars.

Pas de compromis illusoire

Toutefois, les trahisons des fonctionnaires et notamment ceux de la Poste, les attaques des versaillais fragilisent l'action de la Commune. Le combat est âpre et, le 20 avril, « *la lutte engagée entre Paris et les Versaillais est de celles qui ne peuvent se terminer par des compromis illusoire*s ».

Aux succès affichés comme à Clamart, « *Dix heures et demie matin, vive fusillade des tranchées et attaque de la gare de Clamart, fédérés victorieux occupent la gare* », succèdent la déclaration de l'Union des femmes qui dénonce des mois de souffrances et de trahisons, des flots de sang versés. Les rapports militaires révèlent la progression des versaillais et les massacres dans cette inexorable avancée. Place Saint-Georges, des bourgeois cachés derrière leurs volets tirent dans le dos sur des gardes nationaux. Tout comme rue de Maubeuge.

Le 24 mai, éclatent à la face du monde les derniers mots du *Journal* relatant le combat des femmes sur les barricades de Montmartre, « *Quelle antithèse entre ces femmes énergiques et ces êtres indignes qui fusillent derrière leurs volets les citoyens qui se dévouent pour la liberté.* »

✱ FP

Patrick Le Tréhondat et Christian Mahieux (Coord.), *La Commune au jour le jour. Le Journal officiel de la Commune de Paris, 20 mars-24 mai 1871*, Éd. Syllepse, 2021.



LA SEMAINE SANGLANTE

Michèle Audin est une mathématicienne, et lorsqu'elle se penche sur un sujet historique, l'exactitude reste son maître mot. Rien n'échappe à son enquête. Archives, journaux, témoignages, essais, visites de terrain, tout est croisé, vérifié, rien n'est pris pour argent

comptant. À cela, Michèle Audin ajoute son talent d'écrivaine. Avec elle, la rigueur n'est jamais ennuyeuse. Ceux qui suivent, sur son blog*, le récit au jour le jour de la Commune, le savent bien. La passion est toujours là, qui affleure, au service de la vérité.

Dans *La Semaine sanglante*, l'exercice est périlleux. Il s'agit d'entreprendre le décompte macabre des massacres de mai. Michèle Audin n'omet ni n'ajoute rien, elle rapporte. Avec une sobriété exemplaire qui ne nuit pas au récit, au contraire. La multitude des comptes, des registres, des témoignages, rassemblés, analysés, ordonnés et liés, avec science et intelligence, démontre avant tout et de façon clinique la mécanique du massacre des communards par les versaillais, qui s'est enclenchée à partir du 21 mai 1871. Au rythme des exécutions sommaires et des cours martiales immédiates, sans existence légale, on suit la progression de la vague sanglante dans Paris, jusqu'à la chute de la dernière barricade, et au-delà. La fin des combats ne marque pas la fin des massacres.

Au bout des comptes, ce n'est pas le total des morts que l'on retient. Bien plus parlant est le détail de l'addition. La découverte de charniers, comme celui du cimetière de Charonne (800 fédérés) côtoie une multitude d'exhumations, parfois de

quelques squelettes. En 1920, on en trouvait encore.

Je conseille en particulier ce livre à tous ceux qui s'approprient, sur les réseaux sociaux ou ailleurs, à évoquer la *Semaine sanglante* à l'occasion de son 150^e anniversaire. Michèle Audin nous rappelle, par son exemplarité, que l'argumentation, plus que les slogans, est la meilleure arme contre les vérités alternatives.

✦ **PHILIPPE MANGION**

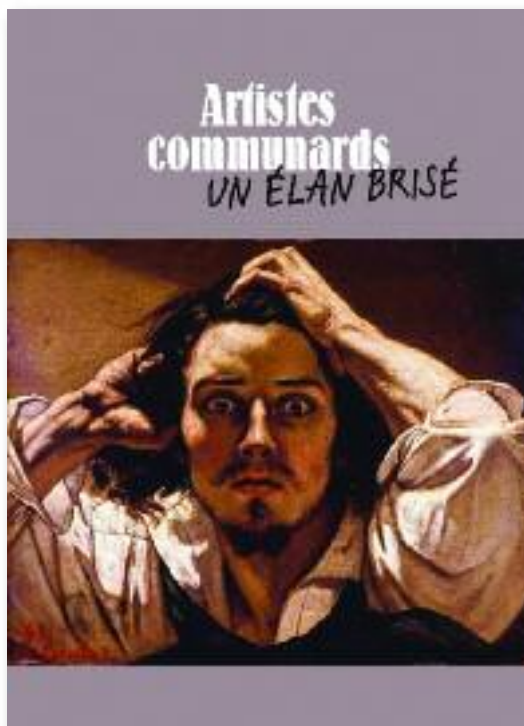
Michèle Audin, *La Semaine sanglante. Mai 1871. Légendes et comptes*, Libertalia, 2021.

*macommunedeparis.com

LES ARTISTES COMMUNARDS OU UN ÉLAN BRISÉ

Beaucoup d'artistes plasticiens ont été favorables à la Commune et ont adhéré à la Fédération des artistes, animée par Gustave Courbet. Certains se sont engagés, soit en combattant, comme Auguste Cattelain ou Lucien Henry dit « le Colonel », soit en protégeant les œuvres d'art des musées nationaux comme Jules Dalou, André Gill, Hippolyte Moulin, Auguste Ottin, Jules Héreau.

Ils sont les témoins du foisonne-



ment culturel que furent ces 72 jours. Parmi les quinze retenus sur la centaine recensée, beaucoup ont eu à pâtir de leur engagement, emprisonnés, déportés ou exilés, ils ont vu leur carrière brisée.

Que cette brochure vous donne envie de voir ou revoir leurs œuvres.

➤ **ANNIE GAYAT**

Les artistes communards ou un élan brisé.
Prix : 5€. En vente à l'association.

LA COMMUNE AU PRÉSENT

Ludivine Bantigny est une historienne spécialiste des révolutions et des mouvements sociaux. Elle nous entraîne, par cet essai engagé, dans une expérience d'histoire vivante. La forme du texte, composé de lettres imaginaires adressées à une soixantaine de héros choisis de la Commune, anonymes ou grandes figures, permet à l'auteure d'y exprimer ses émotions, ses convictions et parfois ses doutes. Cette implication personnelle, servie par une plume talentueuse, fait que cet ouvrage nous touche et que l'on n'en décroche pas.

À Germain Turpin, la sentinelle de Montmartre, toute première victime du 18 mars, elle raconte et nous raconte l'assaut des troupes versaillaises. Avec Amélie Defontaine, elle supplie la

Commune réticente de bien vouloir lui rendre son matelas laissé au Mont-de-piété, et nous la soutenons. À Hortense David-Machu, elle exprime toute son admiration pour sa bravoure au combat, et



nous nous inclinons. À Auguste Blanqui, elle délivre un hommage, dans la tradition des éloges commémoratifs au pied du tombeau... À chaque chapitre un personnage, un événement, et pour le lecteur une nouvelle clé de compréhension.

Ludivine Bantigny est une chercheuse passionnée. Elle nous fait partager ses émotions d'archives, par les mots ou à travers des photos, portraits ou témoignages manuscrits. À ce titre, le passage le plus intense est la lettre à Eugène Jumeline. L'auteure lui

confie son malaise à regarder et manipuler les images de corps mutilés. Elle hésite, interroge ses proches, puis finalement décide de n'en montrer qu'une seule.

La dernière partie du livre est consacrée aux expériences communistes, autonomes ou solidaires de notre temps. Ludivine Bantigny emmène Paul Mink dans le Rojava, Francisco Salvador-Daniel dans les Chiapas et sur les ZAD, Nathalie Le Mel dans les associations des faubourgs, et, plus inattendu, Victor Hugo chez les Gilets jaunes.

Le livre s'ouvre et se referme sur deux lettres à Louise Michel, mais elle y est toujours présente, en filigrane, comme une âme bienveillante.

➤ **PHILIPPE MANGION**

Ludivine Bantigny, *La Commune au présent. Une correspondance par-delà le temps*, La Découverte, 2021.

Édito : Un élan populaire pour « monter au Mur » · 02

Histoire

Les inconnu·e·s de la Commune :

- Alexis Rieutord · 03
- Jules Montels · 06
- Jules Louis Audouyraud · 08
- Mathurine Alleno · 10
- Marie-Christine Dargent · 11

Notre association

- 46 rue des Cinq-Diamants · 12
- Une nouvelle exposition · 14
- Une tapisserie en hommage aux ouvriers creusois · 15
- Le 150^e anniversaire en Trévor-Argoat · 17
- Une conférence sur Élisée Reclus · 18
- Le 150^e anniversaire prend son envol à Dieppe · 19
- Le 150^e anniversaire en Berry · 20
- La Sarthe et la Commune · 21
- À Vierzon, Édouard Vaillant à l'honneur · 22

Actualité

- « Il y a 150 ans... La Commune de Paris »... en Dordogne · 23
- Le Monde / La Nouvelle République* · 24

Culture

- Victor Hugo et la Commune · 25
- L'honneur des communardes · 27
- Mai Rouge - À Louise Michel · 27

Découverte

- Un livret scolaire de 1870 · 28

Lectures

- André Léo, une femme de combats* · 29
- 1871-2021. Toujours debout !* · 29
- Louise, de passion et de culture · 30
- De la Commune au socialisme municipal* · 31
- Léo Frankel, révolution sociale et internationalisme · 31
- Vive la Commune !* Brochure du 150^e anniversaire · 32
- La mémoire officielle de la Commune · 33
- La Semaine sanglante* · 33
- Les artistes communards ou un élan brisé* · 34
- La Commune au présent* · 35

Directrice de la publication : Claudine Rey.

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Nelly Bault, Bernard Bondieu, Georges Châtain, Jean-Marie Favière, Alain Frappier, Annie Gayat, Paul Lidsky, Robert Malcès, Philippe Mangion, Roger Martelli, Simone Matusalem, Denis Orjol, Jacqueline Peurière-Ferlin, Maurice Peurière, Francis Pian, Michel Pinglaut, Aline Rimbault, Christian Rebière, Jean-Pierre Theurier, Henri Wehenkel, Marie-Claude Willard.

Coordination : Michèle Camus, Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (87) paraîtra en septembre 2021. Faire parvenir vos articles avant le 31 mai 2021.



LES AMIES ET AMIS DE LA

Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)